LES ATROCITÉS DES GRECS

EN

MACÉDOINE

No 5.

Publié par

LE COMITE DE LA DEFENSE NATIONALE OTTOMANE

Etablissement Typo-Lithographique AHMED IHSAN & Co., Stamboul

1914

LES ATROCITÉS DES GRECS
EN
MACÉDOINE

1er Rapport

La Macédoine, même aprés que les canons se sont tus et alors qu'il n'est plus possible de prétexter les exigences de la guerre pour justifier toutes les atrocités qui y sont commises, continue comme toujours à être le théâtre des plus inconcevables violences.

Les Musulmans qui sont restés dans les territoires grecs sont, comme toujours l'objet des plus cruelles persécutions ; des plaintes s'élèvent de toutes parts, cris de détresse qui sont provoqués par des actes d'illégalités et de vandalisme commis dans les villages qui ont eu à recevoir des émigrés grecs de Thrace tels qu'usurpation de terrains, vols d'animaux domestiques, de meubles et enfin de tout ce qui peut servir à quelque chose.

La férocité de ces nouveaux venus est allée jusqu'à défendre aux villageois musulmans de Rakovitza (Caza de Kilkich) de s'approcher des deux seules fontaines du village pour puiser l'eau nécessaire à la vie, dans un village qui n'a pas de puits et qui n'est alimenté que par lesdites fontaines. Cela, sans compter les nombreux attentats commis sur la personne des hommes et des femmes par les militaires mêmes, qui, sur l'indication et l'encouragement des villageois grecs, s'introduisent dans les appartements privés des musulmans pour y passer la nuit (Caza de Karadjova, village de Notia, Kozoultchad, Kapinianii Fustani et autres). Les plaintes des villageois ne sont pas écoutées ou sont brutalement repoussées par les agents de l'autorité.

Rien que le courant inouï de l'émigration vers l'étranger (Serrès, Drama, Démir Hissar, Kilkich, Langhaza, Avret-Hissar, se vident devant

les méfaits et le terrorisme que subissent les musulmans de la part de leurs compatriotes grecs et des militaires), rien que cette émigration, devrait attirer l'attention, car il est logiquement impossible d'admettre que de braves paysans vivant sous un régime tant soit peu doux et supportable, quittent leur coin de terre chéri, leurs biens, leur chère Patrie pour émigrer au milieu de toutes les privations et les misères, rien que pour le simple plaisir d'entreprendre un voyage d'agrément. Il doit y avoir nécessairement un mobile sérieux, une force irrésistible et au-dessus de la leur qui les pousse à affronter les terribles souffrances physiques et morales de l'expatriation. Nous laisserons la chose à l'appréciation de l'Europe civilisée ayant pleine et entière confiance en ses sentiments d'impartialité et de justice

Outre cela, il se trouve jusqu'à ce moment dans les prisons de Salonique (Yédi-Koulé, Nouvelle-Prison. Ak-Séraï), des détenus pour actes ayant une relation avec la guerre et dont la libération est garantie par l'art. 3 du Traité d'Athènes ; le gouvernement Hellène les garde quand même en état de détention.

Ce n'est pas tout ; des actes d'une illégalité palpable se commettent aujourd'hui dans le sein même de la ville de Salonique : des maisons sont occupées de vive force et sans aucun titre par des émigrés de Thrace et même par des militaires tant officiers que soldats et toute plainte faite à ce sujet reste infructueuse.

Les mosquées sont occupées pour le logement des émigrés de Thrace contrairement aux lois et au respect spécial témoigné partout aux lieux de tous les cultes. Telles que les Mosquées Hamza-Tchaouch, Fethich, Saetli-Djami, Londja-Djami. A-t-on jamais entendu dire que des émigrés musulmans qui affluaient par milliers à Constantinople lors de la guerre balkanique, aient jamais été logés dans les églises chrétiennes ?

Les longues listes qui suivent relatent village par village et jour par jour les horreurs inénarrables, les terribles persécutions, sans oublier le viol et le meurtre, que les musulmans subissent de la part des Grecs qu'ils appelaient hier encore leurs compatriotes.

LISTE

Les méfaits commis du 15 au 25 février 1914 sont les suivants:

Districts de Karadjova, villages de : Notias, Bezvé, Cambroftsas, Fustani, Kostouriani, Severni, Kosteloup, Novetsel, Prodrom, Rogina, Teurseuk, Meokoria, Straïstas, Christa.

Les habitants de ces villages se plaignent amèrement des colonnes de patrouilles et des gendarmes qui, en traversant continuellement leurs villages leur imposent un poulet, cinq à dix œufs, du sucre, du café, et un lit neuf pour chaque soldat; ceci sans compter les mauvais traitements qu'ils leur font subir. Les villageois, vu leur [illegible] aujourd'hui répondre à ces réquisitions forcées préfèrent l'émigration à cette vie qui devient insupportable.

POLIANI.— Le lundi 10 mars courant, une colonne de dix soldats sous le commandement d'un caporal à fait son entrée au village et après avoir battu et injurié les habitants a occupé de vive force certaines maisons, a pris onze poules, du pain, cinquante sept œufs, des lits, du café, du sucre etc... Comme cet état de choses se répète depuis plus d'un an, les villageois sont tombés dans une telle misère qu'ils ne peuvent plus répondre à de pareilles exigences et ont décidé d'émigrer à moins que le Gouvernement ne mette fin à cet état de choses.

STRAISTAS.— Le 6 du mois courant une colonne de soldats est entrée au village, a arrêté les nommés Osman, Ibrahim, Ali, Hassan et Mehmed et après leur avoir fait subir les supplices les plus affreux les a sommés de donner chacun un fusil; dans le cas contraire ils seraient battus jusqu'à la mort. Devant ces faits les habitants consternés se sont réfugiés à Salonique.

KOSTANI, FUSTANI, TERSTEUK — Les habitants de ces villages se plaignent du despotisme des Moukhtars, des colonnes volantes, des patrouilles qui occupent de vive force les appartements privés des notables tout en leur faisant subir les traitements les plus indignes. Comme leurs

plaintes n'ont jamais été écoutées par les autorités locales, ils préfèrent émigrer plutôt que de supporter une pareille vie.

KOTSANI, KAPINIANI.— Les habitants desdits villages se plaignent des injustices des Moukhtars nommés Pacho Ali et Suleïman Riza et des requisitions répétées en logements, volailles et autres provisions pour les soldats de passage qui maltraitent la population et mettent en consternation les femmes et les enfants.

DISTRICT DE KILKICH.— Villages de Rakovitsa : Après les massacres et les malheurs subis par les habitants de la région pendant la première et la seconde guerre balkanique, les débris de cette population se sont réunis et forment aujourd'hui une agglomération de quatre vingt cinq familles. Depuis l'arrivée des émigrés de Thrace, c'est-à-dire, depuis bientôt un mois, ils ne peuvent plus vivre en paix à cause des molestations que leur font subir ces émigrés, d'un côté, et de l'autre, les réquisitions continues des colonnes militaires. On a poussé le mauvais traitement jusqu'à défendre aux villageois l'accès des deux uniques fontaines du village pour puiser l'eau nécessaire à la boisson. Leurs plaintes répétées restent sans résultat.

KALAMARI.— Village OUZOUM ALI.— Les habitants se plaignent de l'occupation de leurs maisons par les émigrés de Thrace et sont dans l'inquiétude au sujet des nouveaux émigrés qui vont arriver prochainement.

DISTRICT D'AVRAT-HISSAR. — VILLAGES de HASSAN OBASIS et ARMOUKDJI. — Les émigrés de Thrace après avoir fait subir aux villageois musulmans les traitements les plus affreux ont occupé de vive force leurs maisons et leurs terres qu'ils avaient déjà cultivées et travaillées. La population chassée de ses foyers est en route pour Salonique depuis quelques jours.

DISTRICT de DÉMIR-HISSAR. — VILLAGES de MESTELI et TOUZDJILI.— Les habitants chrétiens des villages voisins, d'accord avec les soldats, violent les domiciles des villages musulmans en commettant des vexations et des molestations insupportables. Les musulmans se plaignent spécialement des soldats qui attentent à l'honneur de leurs femmes. C'est à la suite de cela qu'ils émigrent.

LANGHAZA.— Vers le 8 du mois courant les nouvelles recrues accompagnées de soldats ont fait irruption dans la ville en se livrant à une manifestation sauvage pendant laquelle ils tiraient des coups de fusil sur les minarets et les coupoles des mosquées et dont les balles en rebondissant allaient briser les fenêtres et grillages des maisons. La population est plongée dans la consternation. En outre, les émigrés de Thrace ont occupé beaucoup de maisons musulmanes et même ils sont allés jusqu'à en démolir quelques-unes et à vendre la boiserie dont ils ont empoché le prix. C'est pour ces motifs que les musulmans ont décidé de quitter leurs foyers, préférant braver les souffrances et les misères de l'émigration que de supporter une pareille situation.

KAVALAR. — Les villageois propriétaires de l'ancien Tchiflik de Kavalar se plaignent de ce qu'ils ont été dépossédés de leurs habitations et terrains en faveur des émigrés grecs de Thrace.

Les méfaits commis du 25 Février au 16 mars 1914 sont :

1.— NOTIA (Karadjova).— Les habitants de ce village se plaignent amèrement de ce que les soldats accompagnés de la population chrétienne, sous prétexte de chercher des armes s'introduisent dans les maisons et maltraitent les musulmans en leur faisant subir toutes espèces de torture. En outre, les soldats qui traversent continuellement le village enlèvent de vive force tout ce qu'ils possèdent en pain, poules, beurre, œufs, etc. La situation de la population musulmane est si critique qu'ils ont quitté leur village et se trouvent actuellement à Salonique.

2.— OUZOUN-ALI (près Salonique). Ce village entièrement musulman se plaint de ce que les émigrés de Thrace occupent sans aucun droit leurs maisons et leurs champs, maltraitent les propriétaires de sorte que la sécurité de la vie et de la propriété fait complètement défaut.

3.— YAYLADJIK (près de Salonique). — Pendant la guerre la population de ce village s'était réfugiée à Salonique. Après la cessation des hostilités, de retour dans leurs foyers, ils ont trouvé leurs maisons occupées par des réfugiés grecs. Toutes les fois qu'il ont tenté de rentrer en possession de leurs maisons ils ont été battus et maltraités tant par les occupants que par les soldats. Ils demandent à réintégrer leurs foyers.

4.— KARGHI-GUEUL (Langhaza). — Les propriétaires dé presque 2.000 deunums : Husséin Ferhad, Omer Safer, Chaaban Moutar, Ali Abrouch et Ferhad Hassan se plaignent de ce que des villageois grecs du village voisin ont, sans aucun titre, fait main mise sur leurs terrains et les ont expulsés.

5.— KROUPISTA (Castoria) 35 deunums de terrains de pâturages institués en Vakoufs depuis 440 ans et dont les revenus avaient été alloués par le Gouvernement Ottoman pour l'entretien de l'Ecole du village ont été confisqués par la Commission municipale ainsi que 10 deunums de terrains appartenant à ladite Ecole, qui ont été usurpés par des villageois grecs. L'Ecole est aujourd'hui fermée et les enfants trainent dans les rues et aucune justice n'a été faite malgré les plaintes réitérées faites aux autorités et même à Monsieur Repoulis lors de sa tournée.

6. — SALONIQUE. — L'officier Andréa Papayorgion occupe sans aucun titre la maison appartenant à Husni Effendi sise au quartier Floca et dont le propriétaire réside à Constantinople. Toutes les fois que la dame Khadidja et sa fille, parentes du propriétaire, se présentent pour lui réclamer de leur payer quelque chose ou d'évacuer, il se permet de les insulter et même de les battre.

7.— SALONIQUE.— La veuve Fatma, fille d'Abdoullah, possède une maisonnette sise au quartier Ahmed Soubachi, rue Papas Ahmed Tchechnessi et dont les revenus servaient à nourrir cette veuve ainsi que ses enfants orphelins. Cette maison se trouve depuis plus d'un mois occupée par les émigrés de Thrace tandis que la propriétaire crève de faim.

8.— VINGHINA (Vodena).— La dame Aïcha, femme de Kadir, après avoir été débarrassée de son voile fut trainée avec ses trois enfants par les soins de la gendarmerie et amenée à Vodena où elle fut introduite sous l'empire de la menace au siège du Métropolite.

9. —ZICHNA (Drama).— Les femmes et les jeunes filles musulmanes dont les soutiens mâles avaient été massacrés par les Bulgares lors de la guerre balkanique, sont depuis une dizaine de jours victimes de la conversion forcée.

Avant une quinzaine de jours une jeune fille musulmane a été victime d'une tentative de viol de la part de quelques Grecs dans un Khan du village. Sur les cris déchirants de la jeune fille quelques musulmans du Khan ont accouru à son secours et sont allés immédiatement avertir la gendarmerie qui a mis beaucoup de retard à venir sur les lieux. Les criminels, profitant de ce retard, ont enlevé de nouveau la fille et leurs traces restent perdues.

10. — BEN-DAOUDLOU (Langhaza). — Un champ de 400 deunums appartenant à Iskender-Baïram a été saisi par les villageois grecs du village Klisséli-Kariessi et le propriétaire se trouve aujourd'hui dépossédé de sa propriété.

11.— KARADJOVA (Karadja-Abad).— Village SEVERNI. — L'officier M. Karagouni a été dans le village, il a réuni tout le village, battu les habitants et les a obligés à lui remettre 500 fusils.

12.— Village RANISTAVE. — Des soldats sont allés dans ce village et ont obligé les villageois de fournir tout ce qu'ils possèdent en provitions, leur moukhtar a été battu et blessé.

2me Rapport.

Ci-après le résumé des plaintes reçues dans le courant des deux dernières semaines, plaintes qui sont du même genre que les précédentes mais avec cette différence que les motifs qui leur ont donné lieu sont cette fois-ci d'une intensité d'une violence plus fortes que jamais. On continue à se lamenter de toutes parts de l'audace et de la cruauté des émigrés qui affluent chaque jour de Thrace et de Russie et qui, aussitôt arrivés dans un village musulman, se permettent sous les yeux bienveillants des Autorités d'entrer purement et simplement en possession des maisons appartenant aux musulmans font ensuite main mise sur leurs champs en leurs payant pour tout prix insultes, coups et violences de toutes sortes. Il est à remarquer qu'on trouve toujours que l'abri le plus propice pour l'installation de ces hordes d'émigrés est le village musulman ainsi que son école et sa mosquée et jamais un village grec n'a eu à souffrir en se voyant forcé de recevoir ces hôtes incommodes.

A côté de ce fléau, les villageois grecs nourrissant une haine sans frein envers leurs compatriotes turcs, ceux-ci vivent continuellement sous un régime de terreur; usurpation de champs par leurs voisins, injures coups, blessures et terrorisme qui consiste à tirer des coups de feu sur leurs portes, sous leurs fenêtres pendant la nuit, et tout cela pour les obliger à fuir cette terre où ils sont sensés être indignes de vivre:

«Allez en Anatolie», voilà la réponse qu'on leur fait quand ils demandent des explications.

Si l'on ajoute à ce qui précède les souffrances de martyre qu'endurent les habitants des villages musulmans qui ont le malheur de se trouver sur le passage des colonnes de patrouilles et qui sont dans l'obligation de les loger et les nourrir presque tous les jours, quelques fois même deux ou trois par jour, et en recevant pour marque de gratitude et de reconnaissance toutes sortes d'avanies et de méfaits, l'on pourra alors se faire une idée de la situation critique et insupportable de ces pauvres gens qui se répandent hors de leurs foyers

bravant les privations et les misères de l'émigration à la recherche de terres plus hospitalières où la vie et l'honneur pourraient être à l'abri de toute atteinte.

Mais en présence de tant d'atrocités que fait le Gouvernement grec chargé de veiller à la sécurité et au bien être des citoyens? Il se distingue partout par son inaction et son apathie, quelquefois même par son zèle à soutenir les auteurs des actes dont les musulmans se plaignent.

C'est une guerre acharnée, guerre qui n'a pas encore eu de précédents dans les annales de l'Histoire, qui est déclarée à Serrès et dans les régions qui en dépendent, contre les morts, leurs cimetières et les lieux de culte musulmans. Il est à remarquer que ces ignominies se commettent contre les turcs dans une région où ils ont lutté côte à côte avec les grecs pendant la seconde guerre balkanique, contre les envahisseurs; les services précieux qu'ils ont rendus pour la défence du pays sont reconnus de tout le monde.

Voilà les faits qui poussent la population musulmane à fuir le territoire macédonien et nous sommes [illegible] central arrivait à pouvoir se faire obéir par ses fonctionnaires subalternes et à mettre un peu plus d'ordre dans la marche de l'administration et l'exécution de la loi, cette émigration cesserait sans aucun doute et s'ouvrirait alors pour ces pauvres pays cette ère de sécurité de paix et de prospérité que tout le monde souhaite tant et dont ils ont forcément grand besoin.

LISTE

Les méfaits commis du 20 Mars au 7 Avril 1914 sont:

BAIRAM DÉRÉ (Langhaza) Les nommés Salih fils de Molla Kérim et Tahir fils de Kéhya-Oglou habitants de Krétchali ont été amenés au Caracol de Naghouan et soumis à la torture sous prétexte qu'ils

cachaient des armes. Le dit Tahir est presque en agonie à la suite des blessures qu'il a reçues.

De pareils faits se répétant très souvent dans la région, la population est dans la consternation et désire émigrer.

VISSOKA (Langhaza). Les habitants musulmans, au nombre de 100 maisons, se plaignent de ce que leurs compatriotes grecs les empêchent de cultiver leurs propres champs et font main basse sur leurs propriétés en champs et même sur quelques jardins vakoufs contigüs à la Mosquée et destinés à son entretien.

Le Moukhtar Monsieur Dindjo à leur tête les menace continuellement et leur ordonne de quitter le pays,

SARIYAR (Langhaza).— Les Plaintes des habitants de ce que l'autorité de Langhaza les previent d'avoir à évacuer leurs maisons pour le logement des émigrés grecs.

KAVALAR (Langhaz).— Les habitants de ce village s'étaient réfugiés à Salonique pendant les événements passés et leurs biens en meubles, bestiaux etc. avaient été pillés par les comitadjis. Aujourd'hui voulant rentrer dans leurs foyers, ils ont trouvé leurs maisons et leurs champs occupés par les émirgrés de Thrace.

Malgré leurs plaintes à l'Autorité Centrale à Salonique, ils n'ont pas pu rentrer dans leurs biens.

LAHANA (Langhaza).— La population musulmane est exposée aux menaces, mépris, insultes et molestations de la part de ses compatriotes grecs et des soldats, de sorte qu'il lui est impossible d'aller dans ses champs et de vaquer à ses travaux.

Quelques personnes ont été battues d'une manière atroce, surtout le nommé Iskender Tchaouch qui est à présent dans un état piteux.

KARGHIGUEUL (Langhaza).— Les Grecs des villages Sopatnik et Séné ont accaparé des terrains appartenant aux musulmans de Karghigueul et leurs plaintes auprès des Autorités restent sans effets.

STROUPINOU (Karadjeva) —Les habitants de ce village se plaignent des colonnes volantes de soldats qui traversent continuellement leur village, quelquefois même deux ou trois fois par jour leur réclamant logis, pain frais, poules, beurre, café etc. et se lamentent des mauvais traitements qu'elles leur font subir.

POLLIANI (Karadjeva).— Plaintes sur le même sujet que les précédentes.

STROUPINOU (Karadjeva).— Le Dimanche 9 Mars le Caporal du Caracol, ses soldats, un groupe du village, se sont introduits dans la boutique d'Ibrahim fils de Youssouf, l'ont battu et après avoir déchiré le voile de sa femme lui ont volé sa couverture. Le même soir le Caporal avec cinq soldats ont escaladé le mur de la maison dudit Ibrahim, ont fouillé la maison et se sont introduits ensuite dans la maison contigüe où logent son père et ses frères. Ils ont battu le père et les deux frères Hussein et Suleiman, ont déchiré le voile des femmes, jeté le pétrole des lampes sur les lits et y ont mis le feu. En sortant ils ont enlevé tout ce qu'ils ont trouvé en poules et œufs. De pareils forfaits se répètent très souvent.

KILKICH.— A la suite de l'incendie et du pillage de ce village par les bulgares, la Dame Roukié s'était réfugiée à Salonique ; quand elle fut de retour chez elle, elle trouva que sa maison ainsi que ses deux lopins de terre dont l'un est d'une superficie de 80 deunums et l'autre de 90 deunums, avaient été donnés en location par l'État à des particuliers. Malgré ses plaintes, elle n'a pu rentrer dans ses droits.

KURKUT (Avret Hissar).— Les suivants se plaignent de ce que leurs jardins et vignobles ont été confisqués par les émigrés grecs et malgré leurs plaintes à l'État ils n'ont pu obtenir de réponse :

Ali Mustapha, Hassan Ismaïl, Murad Salih, Hassan Ali, Hussein Ibrahim, Réchid Eumer, la femme de Véli Hodja, Ibrahim Hodja, Mustapha Ali, Halil Osman, la femme de Ramazan, Molla Eumer, Eumer Ismaïl, Ibrahim Moussa et Ahmed Hassan.

KURKUT (Avret Hissar). — La dame Séher, fille du Commandant Hadji Mustapha, propriétaire d'un petit Tchiflik appelé Tcheumlekdji, se

plaint de ce que sa maison est occupée par des émigrés grecs et que ses cultures sont exposées aux ravages des voisins grecs ; elle est dans l'impossibilité de rentrer chez elle pour revendiquer ses droits, vu qu'elle et ses semblables sont exposées aux mauvais traitements des villageois.

ISHIKLI (Avret Hissar). — Ce village musulman de 30 maisons se plaint de ce que des émigres grecs occupent les maisons, maltraitent les habitants et leur causent toutes sortes d'ennuis.

KARA-PINAR (Avret Hissar).—Ce village se plaint aussi des émigrés de Thrace qui occupent les maisons habitées battent les habitants, les chassent et volent tout jusqu'aux tapis de la Mosquée.

ICHIKLAR (Yédidjé). — Le 4 du mois courant une colonne de 20 soldats, sous le commandement d'un officier, est entrée au village, a été logée et nourrie chez la population et l'officier chez le Moukhtar. Le lmatin, le Moukhtar a été garrotté et battu par l'officier ; quant aux soldats, ils se sont précipités dans les cours des maisons et ont emporté tout ce qui leur est tombé sous la main, même les 4 pièces du tapis de a mosquée sur 5 qui s'y trouvaient.

YÉNIDJÉ-VARDAR (Le gérant du Tchiflik de Bahri Bey se plaint de ce que Dillo le bulgare Athanase, Costa et une quarantaine d'autres villageois pillent les jardins, ou violent le domicile et la propriété ou ne payent pas les loyers des maisons qu'ils ont occupées.

ADOF (Vodena).— Le village possède en commun une forêt et un paturage dont il bénéficie depuis 71 ans. L'Etat ayant vendu la forêt à un concessionnaire et mis le paturage en adjudication la population, faute d'autre ressource pour vivre, désire émigrer.

VODENA.— La population musulmane de plus de 30.000 habitants du district de Karadjova s'est plainte tout le temps des méfaits de toutes sortes commis par les colonnes de soldats qui traversent continuellement la région et, comme on n'a donné aucune suite à ses plaintes, elle est sur le point d'émigrer en masse.

VODENA.— Avant une vingtaine de jours 17 familles d'émigrés du Caucase, se sont établies dans le Tchiflik de Banina, appartenant à Islam Bey et Nédjib Bey. Malgré les plaintes répétées à l'autorité, aucune suite n'a été donnée à leur requête.

POROI.— De toutes les éprouvées, cette région est la plus à plaindre. Les habitants sont continuellement victimes de méfaits et excès de la part des soldats, gardes-frontière, de sorte qu'ils sont dans l'impossibilité d'aller travailler leurs champs, ni même de se réunir deux ou trois pour causer ou se voir. Les incidents dont Suléiman Agha et Ismaïl Agha de Poroï ont été victimes, les actes de vol qui se produisent chaque jour, les femmes du village nommé Veterna, dont les maris avaient été massacrés par les bulgares et qui ont été victimes il y a quelques jours, de viol par la force de la part des soldats, et le meurtre commis par les patrouilles sur les nommés Hadji Saïd Agha zadé, Adil Agha et son fils sont de nature à attirer l'attention de l'Autorité pour qu'elle mette fin à un état de choses contraire à toutes les règles de justice et d'humanité.

KIZILLI (Serrès).— Les habitants de ce village au nombre de 60 maisons entièrement musulmanes, ont été tout le temps persécutés par leurs voisins grecs qui les attaquaient la nuit, tiraient des coups de feu, les pillaient. Ils ont émigré et il ne restait que 2 familles celles de Mustapha ei Kodja Hassan avec son frère Mûmine quand il y a 4 jours une bande s'est introduite la nuit chez Khodja Hassan et l'a tué et a blessé ensuite son frère Mûmine d'un coup de feu à la tête ainsi que de plusieurs coups de baïonnette à la main et au bras gauches. Ce dernier à été même renvoyé à Monsieur Romanos, Procureur Général pour faire ouvrir une enquête et punir les coupables.

HASSAN OUBASSI (Avret Hissar).— Les émigrés de Thrace envoyés dans ce village ont été logés aux harems des musulmans, puis ils ont mis la main sur leurs écuries et leurs terrains qu'ils sont en train de cultiver.

ELCHAN (Serrès).— Ibrahim fils de Hassan s'était marié il y a quinze ans à une chrétienne convertie de son plein gré ! de ce mariage sont nés une fille et deux garçons. Lors de l'occupation bulgare, des soldats bulgares sont entrés chez lui, ont enlevé sa femme et ses enfants et ont pillé et confisqué tout ce qu'il possède. Quant à lui, il à été obligé de se réfugier à Serrès. Il a fait beaucoup de démarches auprès des Autorités hellènes pour se fair rendre ses enfants, mais, il n'a jamais pu obtenir de réponse.

ZICHNA.— La population grecque a mis le feu à la grande mosquée qui avait été déjà saccagée par les bulgares et l'a complètement brulée, Ravana, Beyassili, Diraghouche, Dunerdéler et plusieurs autres villages dépendant de Serrès, se plaignent des persécutions. des rapines, des actes blessant leur sentiment religieux et leur honneur dont ils sont victimes de la part de leur compatriotes grecs et ils se préparent tous à émigrer en masse.

SERRÈS.— Le cimetière musulman a été attaqué et complètement détruit, ainsi que les tombes de la Famille Youssouf Pacha qui a été dans le temps Gouverneur de la Morée, ces dernieres ont été violées et complètement anéanties.

La cour de la Mosquée Evranos est employée jusqu'à présent comme dépot de fourrages et autres. Le cimetière d'At-Bazar a été labouré et on est en train de le cultiver.

RAVNA, HADJI BAIRAMLAR, SALTIKLI, SERRÈS.—. Les musulmans de ces villages se plaignent de la férocité de leurs compatriotes grecs à leur égard, qui vont même jusqu'à les obliger à acheter des croix pour qu'ils les suspendent à leurs bras.

ICHIKLAR (Yénidjé).— Les habitants de ce village se sont plaints jeudi passé à la Préfecture et au Procureur Général Monsieur Romanos de l'occupation de leurs maisons, écoles et mosquées par les émigrés grecs. Deux jours après cette plainte, cent quatre familles d'émigrés ont été amenées au village sous la conduite du 2me commissaire de police qui a voulu faire évacuer 10 maisons pour les loger, et malgré leurs protestations les gendarmes sont en train de les loger quand même chez les particuliers et ont fait évacuer les 10 maisons susmentionnées.

NILAN, VEZMÉ, CHOCHTRI, et les villages de la région de NÉVROKOP annexée à la Grèce. Les habitants malgré leur situation précaire et leur pauvreté après tant de malheurs éprouvés pendant les deux guerres, sont astreints par la force à payer des sommes énormes pour la Flotte hellène quand ils n'ont pas le sou pour subvenir à leur subsistance. Le seul petite village de Stargesta composé en tout de 50 misérables maisons a été imposé de la somme de 80 Ltqs.

TCHALI-MAHALLESSI (Langhâza). — Les habitants du village grec voisin Klissali ont mis la main sur les champs appartenant aux villageois musulmans de Tchali-Mahallessi et les empèchent par la force de conduire leurs bestiaux hors du village.

AMARLI-KARIÉ (Langhaza). — Tamachaki, le gardien du village avec deux de ses acolytes se permettent de battre la population et de commettre tous les excès imaginables. On supplie de les débarrasser de ce tyran.

RAVANA (Langhaza). — Le Moukhtar Ibrahim Moustapha et le gardien Argyro Ziaka de connivence avec les gendarmes et certains autres individus de mauvaise réputation commettent toutes sortes d'abus. Ainsi Mehmed Tchaouch a été amené par le Moukhtar et un grec portant l'uniforme, hors du village ces derniers après l'avoir bien battu lui ont extorqué Ltqs. 4. Les villageois sont allés se plaindre à la gendarmerie, mais celle-ci a refusé de les écouter. Le Moukhtar perçoit en outre, et par la force, 25 Piastres par maison sans aucun droit. La population s'apprête à émigrer.

ICHIKLAR (Yénidjé). — Dans le courant de cette semaine, c'est pour la troisième fois que ce village se plaint auprès de la Préfecture de Salonique. Malgré les ordres donnés par M. Tchorbadjoglou, deux

fonctionnaires sont arrivés hier au village, chassé 34 familles musulmanes de leurs demeures et y ont logé des émigrés grecs en chargeant deux gendarmes d'empêcher les musulmans d'entrer de nouveau dans leurs maisons. Ces deux fonctionnaires ont procédé, en outre, à l'installation d'une cloche sur la Mosquée du village et une croix sur l'Ecole.

CONCLUSION

Les listes susmentionnées contiennent le résumé succint des plaintes écrites que nous avons reçues jusqu'à ce jour.

En jetant un coup d'œil rapide sur ces documents on arrive à classifier les excès et méfaits dont on se plaint en quatre catégories, savoir :

I.— Les villages situés dans les régions qui se trouvent par malheur près des zones-frontières et dont fait partie le District de Karadjova habité par plus de 40 000 musulmans sont constamment exposés aux visites fréquentes des colonnes volantes de patrouilles qui couchent chez les villageois, se nourrissent à leurs frais, ravagent et pillent avant de s'en aller tout ce qui tombe sous leurs mains en meubles, volailles ou autres provisions de bouche, et pour toute marque de gratitude et de reconnaissance envers leurs hôtes, ces militaires leur infligent le traitement le plus affreux en attentant à l'honneur des femmes, et en distribuant des coups blessures etc. Ces visites se rèpètent presque tous les jours et parfois même deux ou trois fois dans les vingt quatre heures, les pauvresvillageois musulmans sont tombés dans une misère noire et, à bout de forces, ils s'apprêtent à émigrer en masse.

II.— Le terrible fléau dévastateur est l'immigré grec qui arrive de Thrace ou qui est recruté par les Agents de l'*Hellénisme dans tous les* coins de la Russie et du Caucase. Aussitôt arrivées, ces hordes affamées sont immédiatement expédiées par centaines aux villages musulmans où les Agents officiels de l'Autorité les font caser purement et simplement dans les maisons musulmanes pour partager le logis avec les propriétaires ou bien, et c'est le cas le plus fréquent, les propriétaires légitimes sont jetés sur le pavé par les gendarmes et remplacés par les nouveaux maitres. Le lendemain le nouveau venu fait main basse sur les champs des parias musulmans et se met à les labourer ou à les récolter si les produits sont déjà à l'état de maturité. Il serait intéressant de noter que les villages grecs n'ont jamais eu l'occasion de se voir obligés de recevoir des émigrés ; c'est, parait-il, un apanage dont sont dotés spéciale-

ment les villages musulmans. Quand l'effronterie et l'impudence des Grecs va jusqu'à dire: « Que faire quand les pauvres Grecs de Thrace sont chassés par les Turcs, il faut bien les recevoir » il serait bien simple de leur répondre par cette question, « Et qui est-ce qui a chassé les Grecs de Russie et du Caucase ?

III.— La troisième calamité qui a décimé les Musulmans en Macédoine est le Grec indigène. Celui-ci imbu d'une haine féroce et d'une exécration farouche pour le musulman barbare, sentiments qui lui ont été inculqués par le père et légués par les ancêtres, trouve aujourd'hui un champ libre pour assouvir ses passions sans frein en se vengeant d'une manière cruelle et implacable sur l'ennemi séculaire.. Le malheureux musulman est partout traqué comme une bête fauve, d'un côté par les émigrés grecs, de l'autre par les Grecs indigènes et d'un troisième côté par les soldats et gendarmes hellènes. Orphelin sans appui, sans ami, sans défense le Turc se lamente, crie et demande explication; on lui répond alors cyniquement par le mot d'ordre : « Allez en Anatolie. » C'est alors que le cœur plein d'amertume, les larmes aux yeux qu'il prend le chemin de Salonique pour aller en Anatolie y cacher ses larmes et sa douleur.

IV.— Depuis quelque temps une guerre dont les annales de l'histoire n'ont jamais relaté de pareille est déclarée surtout à Serrès et dans les régions qui en dépendent, contre les morts, les cimetières et les établissements de Culte et de l'enseignement musulmans.

La violation de la sépulture de la famille Youssouf Pacha, Ancien Gouverneur de la Morée, l'incendie de la Grande Mosquée de Zichna, la destruction de celle de Menouh à Edjveh avant une vingtaine de jours, la transformation de la mosquée d'Ahmed Pacha à Serrès en étable pour les moutons et les pôres, l'usage fait d'une partie de la Mosquée Evrénos comme magasin de fourrages, la destruction du cimetière de cette dernière Mosquée pour en faire un champ d'exercice militaire, ainsi que celle du cimetière de Ghaziler à Serrès et de celui d'Al-Pazar, etc. etc., sont quelques exemples honteux de ces actes de vandalisme.

Ci après un tableau indiquant mois par mois le nombre de pauvres musulmans Macédoniens qu'une furieuse persécution a forcé à abandonner leur foyer [*].

Années	MOIS	Nombre
1912	Novembre	8866
»	Décembre	15493
1913	Janvier	12087
»	Février	12088
»	Mars	7553
»	Avril	6725
»	Mai	12813
»	Juin	9368
»	Juillet	21045
»	Août	29312
»	Septembre	13380
»	Octobre	. . . .
»	Novembre	17213
»	Décembre	15502
1914	Janvier	10192
»	Février	25060
»	Mars	12346
	TOTAL.	243807

[*] Ce tableau indique seulement les émigrés qui se sont rendus à Salonique pour s'y embarquer à destination des ports ottomans. Les émigrés qui arrivent aux autres ports de la Péninsule Balkanique ne sont point compris dans les chiffres ci-haut exposés.

Le tiers environ de ces émigrés provient des territoires serbes et bulgares et le reste des territoires grecs.

Quant à l'immigration grecque en Macédoine, elle peut être évaluée à environ 120.000 âmes.

Cette éloquence des chiffres et surtout les détails circonstanciés que nous vous avons donnés relativement aux méfaits et violences de toutes natures commis au préjudice des musulmans de Macédoine ne constituent-ils pas un démenti suffisant aux assertions grecques ?

La conscience européenne ne finira-t-elle pas par se révolter contre tant de mensonges et de cruautés impunis.

Les Grecs provoquent d'un côté par la persécution l'émigration musulmane de Macédoine, et font de l'autre une propagande acharnée pour attirer leurs correligionnaires dans les territoires restés vides par le départ des aborigènes et non contents de jouer ce double jeu, ils se plaignent à coup d'informations et de communications sensationnelles de l'exode des Grecs de Turquie !.....